

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE ABDELHAMI D IBN BADIS DE –MOSTAGANEM



UNIVERSITE
Abdelhamid Ibn Badis
MOSTAGANEM

Faculté des Langues Etrangères

Département de langue française

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et Civilisation Francophones

Thème

La figure de Jalal al-Dine Rûmi dans le roman d'Elif Shafak, *Soufi, mon amour*

Présenté par

HAMDOUD Yamina

Sous la direction de

Dre BENTAIFOUR NADIA

Devant le jury

Rapporteur : Dre BENTAIFOUR Nadia

Examineur : Pr ROUBAI-CHORFI Mohamed El Amine

Examineur : Dre MOUSSEDEK Leila

Année universitaire : 2021/2022

Remerciements

Je remercie Dieu le Tout Puissant de m'avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Ce travail ne serait pas aussi riche et n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide et l'encadrement de Dre Nadia BENTAIFOUR. Je la remercie pour la richesse et la qualité de ses remarques, pour ses précieux conseils, son soutien moral et sa disponibilité.

Mes remerciements s'adressent également à ma famille, mes parents, ma sœur et mon frère pour leur amour et leur encouragement.

Je remercie tous ceux qui ont cru en moi et ont été là durant cette période de ma vie, particulièrement ma meilleure amie Sihem.

Introduction générale

Introduction générale

L'écriture féminine apparaît aujourd'hui comme un phénomène nouveau. Pourtant, elle a toujours existé sans que ses autrices aient manifesté la volonté de souligner les spécificités féminines de leurs écrits. A cet effet, la critique littéraire française Béatrice Didier explique que :

« L'écriture féminine ne doit pas être un enfermement. La spécificité radicale serait une erreur. C'est ignorer la bisexualité qui est présente dans tout être, et plus encore dans l'écrivain. Plutôt que de créer une littérature à part, les femmes me semblent un renouvellement radical à l'écriture contemporaine. Parce que des femmes écrivent, les hommes ne peuvent plus écrire comme ils le faisaient quand elles étaient réduites au silence. Depuis que les femmes écrivent sans entrave, quelque-chose a changé ; la conception de l'écrit et de la littérature n'est plus la même »¹

Plusieurs autrices se sont imposées dans les rangs de l'avant-garde littéraire en mettant au cœur de leurs livres, dénonçant ainsi la suprématie masculine dans le monde des Lettres, et définissant une ligne esthétique qui, théorisée, manifeste la possibilité qu'ont les femmes désormais d'occuper visiblement le territoire littéraire.

Parmi ces femmes écrivaines, figure la turque Elif Shafak. Avec sa belle plume, notamment apparue dans un certain livre portant le titre de *Soufi, mon amour*, cette dernière s'est attaquée à une frontière littéraire entre l'amour et le mysticisme. Elle, et à travers son roman intitulé *Soufi, mon amour*, a redonné vie au grand personnage historique, Jalal al-Din Rûmi.

Jalal al-Din Rûmi, on entend beaucoup parler de ce personnage qui n'a pas manqué de marquer l'histoire, notamment par ses poèmes. C'est un poète mystique persan qui a profondément influencé le soufisme. Né le 30 septembre 1207 à Balkh dans le Khorasan en Turquie, et mort à Konya le 17 décembre 1273, Jalal al-Din Rûmi est toujours considéré en Orient comme un grand maître spirituel et il est désigné comme « Mawlânâ ».

Dans son roman, édité initialement en anglais et traduit, par la suite, en plusieurs langues, dont le français, Elif Shafak a mis la lumière sur la personne et notamment sur le soufisme de

¹ Béatrice Didier, *L'Écriture-femme*, Paris, PUF, 1981, p.39

ce grand poète. L'écrivaine a présenté deux romans dans un seul livre. Cette dernière raconte l'histoire d'Ella et Aziz, ainsi que celle d'un certain érudit dénommé Shams de Tabriz et Jalal el-Din Rûmi. Les deux histoires se diffèrent sur certains points, mais se ressemblent dans plusieurs thèmes, principalement dans celui des retrouvailles et de l'amour.

Dans la première histoire, Ella a trouvé Aziz à travers son roman, *Doux Blasphème*, lors de son travail comme critique littéraire. Alors que dans la seconde, Jalal al-Din Rûmi a retrouvé Shams de Tabriz, cet érudit qui venait de loin, spécialement à sa recherche, dans le but d'aider le grand poète soufi à se retrouver, et ce, à travers les Quarante Règles de la religion de l'amour.

Elif Shafak nous explique à travers *Soufi, mon amour*, la vision que Jalal al-Din Rûmi a de l'amour, ainsi de la religion. Ce soufi, tant aimé et respecté dans son pays, pratiquait son soufisme d'une manière singulière. Il creusait plus profond, selon l'auteur, au-delà de l'enveloppe de la religion et de son noyau, d'où il puisait le joyau universel et éternel.

Quant à mon choix, qui s'est porté sur cette écrivaine turque, Elif Shafak en l'occurrence, et sur son livre *Soufi, mon amour*, et s'intéresse plus particulièrement à l'étude de ce personnage historique, qui est Jalal al-Din Rûmi, et de sa pratique soufie.

Pourquoi ce thème et pas un autre ? Tout d'abord, parce qu'il s'agit là d'un thème à la fois original et intemporel. Il ne s'agit pas d'un énième roman sur l'amour, l'œuvre d'Elif Shafak est un véritable enseignement puisé du soufisme de Jalal al-Din Rûmi.

En outre, ce roman met la lumière sur ce personnage historique qui ne cesse d'influencer les jeunes et les moins jeunes, même après des siècles de sa disparition, à travers des livres, des études, mais surtout des bribes de citations qui sont partagées et publiées un peu partout sur les différentes plateformes des réseaux sociaux.

Dans le même sillage, on peut clairement voir dans ce roman d'Elif Shafak les nombreux points communs qui existent entre les deux civilisations turque et algérienne, notamment la culture musulmane qui les réunit.

Elif Shafak a également utilisé dans son livre des mots arabes, tels que Mawlânâ, Jihed, Nefs, Al-Jabbar, Bismillah, etc. L'emploi de ces mots renvoie à la religion islamique et de son impact sur Jalal al-Din Rûmi et sur sa pratique particulière du soufisme.

Autre chose, et pas des moindres, qui m'a poussé à choisir ce thème, est l'intérêt particulier que je porte à la littérature et l'histoire. Le roman d'Elif Shafak, est une alchimie littéraire et historique, qui raconte un monument du soufisme, Jalal al-Dine Rûmi ainsi que ses œuvres. C'est d'ailleurs la mission principale que ce mémoire s'assigne : la figure de Jalal al-Dine Rûmi et son soufisme dans le roman d'Elif Shafa, *Soufi, mon amour*.

Étant un travail de recherche en littérature francophone, nous avons souhaité aborder le thème susmentionné, vu son originalité et vu aussi ce qu'il apporte comme informations intéressantes sur le soufisme, ainsi que sur le poète Jalal al-Dine Rûmi. Ce mémoire cherche donc à démontrer la vision de Jalal al-Dine Rûmi sur le soufisme, notamment après l'arrivée de Shams de Tabriz et ses Quarante Règles de la religion de l'amour. Pour cela, on a choisi comme ouvrage de référence le roman d'Elif Shafak, *Soufi, mon amour*, traduit de l'anglais *The Forty Rules of Love*, par Dominique LETELLIER.

Nous allons donc chercher à répondre à la problématique suivante : « Comment Jalal al-Dine Rûmi et son soufisme se manifestent-ils dans le roman d'Elif Shafak, *Soufi, mon amour* ? »

Pour tenter d'apporter quelques réponses à nos interrogations, nous nous proposons de formuler une hypothèse de départ que nous confirmerons ou infirmerons à la fin de notre recherche :

- L'écrivaine Elif Shafak aurait tenté de donner à ses lecteurs, à travers son roman *Soufi, mon amour*, une vision plus approfondie sur le soufisme et sa pratique, et notamment ce qu'il vise, et ce, à travers les différents personnages du roman, dont principalement le grand Maître Soufi, Jalal al-Dine Rûmi.

Pour mener notre recherche, nous avons choisi de diviser notre travail en trois chapitres. Un premier chapitre portera sur la définition et l'évolution du soufisme en Turquie, tout en évoquant les soufis les plus connus de l'histoire. Un deuxième chapitre contiendra la description de l'auteur, de sa personne, son roman, ainsi qu'une analyse du titre. Quant au dernier chapitre, il analysera la figure des différents personnages du livre, notamment Jalal al-Dine Rûmi, ainsi que sa pratique du soufisme.

Chapitre 01

Le soufisme entre doctrine et inspiration littéraire

Chapitre 01 : Le soufisme entre doctrine et inspiration littéraire

Introduction

Ce premier chapitre sera consacré uniquement au soufisme. Nous allons analyser le soufisme, en se basant sur sa définition et son évolution en Turquie. Finalement, nous allons citer les soufis les plus connus de l'histoire de l'humanité.

1- Qu'est-ce que le soufisme ? ²

Le soufisme ou tasawuf est un courant mystique de l'islam apparu en Arabie au VII^{ème} siècle. « *Le soufisme est un courant ascétique et mystique de l'islam, qui vise au pur amour de Dieu* »³.

Structurée en confréries à partir du XI^{ème} siècle, la pratique du soufisme s'est étendue à l'ensemble de la population musulmane notamment en Afrique et en Asie.

L'étymologie du terme soufi est multiple et il est difficile de définir son origine avec exactitude. Pour certains, il provient du mot *al-souf* qui signifie « laine rugueuse ». Cette laine était portée par les soufis durant le premier siècle de l'islam pour montrer qu'ils se détachaient du monde et de la vie matérielle et menaient une vie simple à l'image du Prophète Mahomet. D'autres l'associent à *Ahl al-soufa*, « les gens du banc ». Ce terme fait référence à un groupe d'érudits attirés par les enseignements du Prophète qui priaient et discutaient au pied de la Mosquée du Prophète à Yathrib (Médine). En quête de spiritualité intérieure, de purification de leur être, ils menaient une vie marquée par la pauvreté et la simplicité en marge de la société. D'autres encore l'associent à *safa*, mot arabe qui se traduit par « pureté cristalline ».

Basé sur les enseignements du Coran et inspiré de l'exemple du Prophète Mahomet, le soufisme représente l'école ésotérique et mystique de l'islam. La voie soufie part du principe que la superficialité de l'humanité et l'aspect matériel empêchent l'être humain de trouver l'unité avec le Créateur. Les pratiques soufies permettent ainsi de lutter contre la domination de l'ego déséquilibré capable d'entraîner des comportements de colère, cupidité, de lâcheté ou

² <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/qu'est-ce-que-le-soufisme-5598705> consulté le 30/03/2022

³ Dictionnaire *Le Robert*

encore de mensonge. Lorsqu'ils adhèrent à ce courant, les fidèles cherchent à se rapprocher du créateur par la voie de la spiritualité. Se connaître parfaitement afin de parvenir à connaître le Divin.

Le soufisme est organisé en confréries (*tariqas*) dirigées par les maîtres soufis. Tout musulman qui souhaite entamer son voyage spirituel vers Dieu fait l'expérience de rite initiatique et ésotérique afin de purifier son âme. Une fois devenu disciple soufi, le fidèle s'engage à vivre dans la spiritualité et la simplicité la plus totale. Dieu peut alors se manifester en lui en se reflétant dans le miroir de son cœur purifié.

Dans la pratique, le soufisme se vit de différentes manières. Un des exercices de référence est le rite du *dhikr* (faire mémoire de Dieu). Il se pratique en groupe ou de manière individuelle pour entretenir ce rapprochement au Divin. Les soufis s'adonnent également à d'autres prières rituelles, pratiquent le jeûne et expriment leur foi par la musique et la danse de dévotion. La méditation tient aussi une place importante pour les fidèles tant elle leur permet d'être de plus en plus en symbiose avec le Très Haut.

Le soufisme représente alors des règles et pratiques ascétiques et mystiques d'un ensemble d'écoles, de sectes et de confréries musulmanes. Dans l'histoire de l'islam, le soufisme s'est très tôt opposé à la casuistique des théologiens, mais il n'en respecte pas moins scrupuleusement la loi.

Définition du soufisme par Larousse ⁴

Selon le Dictionnaire Larousse, le soufisme s'est très tôt opposé à la casuistique des théologiens dans l'histoire de l'islam, mais il n'en respecte pas moins scrupuleusement la loi. Les soufis ont élaboré une image intemporelle du Prophète. Ainsi, leur piété faite d'amour et de relation personnelle avec le divin est à l'origine d'un culte mystique intime de Mahomet et de son message. Les premières écoles soufis s'élaborent au IX^e s. à Bassora et à Bagdad autour de maîtres réputés comme al-Djunayd et son disciple al-Halladj. À partir du XII^e s. se répandent des confréries (*tariqa*) où les adeptes (*murid*), à la recherche de l'anéantissement en Dieu, sont guidés par un *cheikh* ou *murchid* dans la pratique du *dhikr*, qui est l'élément central du rituel soufi. Ainsi naissent notamment la Qadiriyya à Bagdad au XII^e s., l'ordre des derviches mawlawi de Djalal al-Din Rumi à Konya au XIII^e s., la Naqchbandiyya en Asie

⁴ <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/soufisme/92823> consulté le 30/03/2022

centrale au XIV^e s., la Sanusiyya au XIX^e s. au Maghreb... Le maraboutisme, essentiellement présent en Afrique du Nord, représente un autre aspect du soufisme, mais la forme dominante en est constituée par les très nombreuses confréries qui jouent encore actuellement un rôle politique et religieux important.

Le *sufi* est le musulman qui pratique le *tasawwuf*, la mystique. À l'origine du soufisme, on place volontiers Hasan al-Basri, qui inaugura la « science des cœurs et de l'âme », et l'aventure exemplaire de Rabi'a al-Adawiya, femme de condition servile qui, affranchie, vécut au désert puis à Bassora à la fin du VIII^e s : sa conception de la vie spirituelle refuse aussi bien la peur de l'enfer que la récompense du paradis, et s'efforce d'atteindre à l'amour désintéressé de Dieu (« Oh, Seigneur ! si c'est la crainte de l'enfer qui me pousse à Te prier, jette-moi en enfer ; si c'est le désir du paradis, ne me laisse pas y entrer ; mais si je m'approche de Toi pour Toi seul, ne me cache pas Ta beauté éternelle. »). Une des différences essentielles entre soufisme et la démarche traditionnelle de la religion musulmane (où les prières rituelles ont leurs horaires et leurs limites fixés) est la liberté avec laquelle le fidèle entre en contact avec Dieu. La littérature a joué un grand rôle dans la diffusion du soufisme. Les romans et les poèmes qui évoquent les aventures des couples célèbres de Yusuf et Zulayka ou de Layla et Madjnoun sont compris comme des allégories de l'aventure mystique de l'âme en quête de la divinité.

2- Le soufisme en Turquie

Le soufisme (tr. tasavvuf, ar. ta awwuf) peut être défini comme une voie ésotérique et initiatique, consistant en une progression spirituelle dont le but est la purification de l'âme.

L'aboutissement de la voie soufie est conçu comme l'extinction en Dieu, l'annihilation de la conscience individuelle dans la Présence divine. Cemalnur Sargut exprime souvent cette idée en utilisant les termes de yokluk et hiçlik qui désignent le fait de ne pas exister, le néant. *La voie s'ordonne autour d'une doctrine selon laquelle toute réalité comporte un aspect extérieur apparent - ou exotérique, zahir (ar. hir) - et un aspect intérieur caché - ou ésotérique, batin (ar. b in); et le soufisme se présente lui-même comme l'aspect intérieur et ésotérique de l'islam*⁵. Cette dialectique du manifeste et du caché, de l'apparent et du secret,

⁵ Christian Bonaud, *Le soufisme : al-tasawwuf et la spiritualité islamique*, Ed Maisonneuve et Larose, 2002, p.

est aussi couramment exprimée par les personnes étudiées ici, en termes d'opposition entre la forme (ekil) et le sens profond, symbolique (tr. mana, ar. ma n). En effet, pour les disciples de Cemalnur Sargut tout comme pour d'autres soufis, il s'agit de respecter les règles de bases de l'islam, la charia, sans toutefois se borner à une mise en pratique purement formelle, mais en cherchant au contraire à en saisir le sens profond.

La plupart des soufis s'accordent à penser qu'il serait vain et périlleux de s'engager sur cette voie sans la guidance avisée d'un maître. La relation maître-disciple est donc centrale à cette forme de spiritualité.

Dès les premiers siècles de l'islam, le soufisme fut en effet transmis au sein de petits cercles informels de disciples se rassemblant autour de maîtres. Peu à peu, vers le XIIème siècle, ces groupes s'organisèrent sous forme de confréries, ce qui leur donna un cadre institutionnel⁶. Le terme le plus couramment utilisé en turc pour désigner ces confréries est tarikat, mot d'origine arabe (ar qa) qui signifie à l'origine "voie". Tarikat a pris plusieurs acceptions qui peuvent prêter à confusion et qu'il est important de distinguer ici. Le mot désigne en premier lieu la voie initiatique, chaque tarikat représentant une méthode spirituelle, héritée d'un maître qui lui a donné ses caractéristiques spécifiques⁷.

Par extension, le terme est venu caractériser aussi l'ensemble des personnes qui suivent cette voie sous la direction d'un maître. Il s'agit ici d'une forme d'organisation associative particulière. Cette distinction est d'une grande importance dans le contexte turc puisque, comme nous le verrons plus loin, les tarikat, dans le deuxième sens d'organisations associatives spécifiques, y sont interdites.

Ainsi les divers groupes se réclamant d'une tradition soufie ont intérêt à marquer une distance claire avec l'idée de tarikat. Dès les XIIe et XIIIe siècles, les confréries se propagèrent rapidement dans tout le monde musulman et elles firent leur apparition dans l'actuelle Turquie à l'époque seldjoukide. Au XVIe siècle, le soufisme parvint à s'établir comme un élément central de la société ottomane.

⁶ Rachida Chih, *Le soufisme au quotidien*, Ed Confréries d'Egypte au XXe siècle Arles-Paris, Sinbad/Actes Sud, 2000, p. 16

⁷ Michel Chodkiewicz, *Le Sceau des Saints, Prophétie et Sainteté dans la doctrine d'Ibn 'Arabi*, Ed Gallimard, 1986, p. 39

L'influence des confréries sur l'histoire politique, sociale et culturelle de l'Empire ottoman fut véritablement déterminante. Elles connurent chez les Ottomans un développement et une diffusion plus large que partout ailleurs dans le monde musulman.

Il est important de noter que les tarikat étaient présentes en ville comme à la campagne et qu'elles comptaient des membres dans tous les segments de la société, notamment parmi les élites de l'Empire; de nombreux oulémas¹ y étaient par exemple affiliés. La place essentielle que les confréries occupaient dans la société et la culture ottomanes fut pourtant foncièrement remise en question avec la fondation de la République turque en 1923 et le flot de réformes qui l'ont accompagnée. Ces réformes visant à établir un Etat laïc se sont attaquées principalement aux deux ailes de l'establishment religieux de l'Empire ottoman, à savoir les oulémas et les confréries soufies. Les oulémas étaient vus comme des obscurantistes médiévaux et les cheikhs soufis comme des agents favorisant les superstitions et l'arriération de leurs disciples.

En 1925, le créateur de la Turquie moderne, Mustafa Kemal, aussi appelé Atatürk ("Père des Turcs"), fit interdire les confréries à la suite d'une révolte dirigée par le chef d'une d'entre elles, Cheikh Said. Il ordonna en même temps la fermeture des tekke, les lieux de rencontre des derviches.

Dans l'idéologie moderniste développée par la République, les tarikat, qui symbolisaient ce passé dont on cherchait justement à se démarquer, n'avaient plus leur place. C'est ainsi qu'Atatürk déclara : "La République turque ne peut pas être le pays des cheikhs, des derviches et des membres de confréries... Les chefs de tarikat fermeront leurs tekke volontairement et immédiatement... Le but des tekke est d'endormir et d'abrutir le peuple." (*cité dans Kreiser, 1986, p. 50*).

Dans les années qui suivirent, toute résistance à ces réformes fut sévèrement réprimée et de nombreux membres de confrérie furent pendus pour s'y être opposés. Selon l'historien Thierry Zarcone, il n'est pas possible d'analyser convenablement le discours actuel de ces groupes sans s'être sérieusement penché sur la période au cours de laquelle l'idéologie soufie, persécutée par le régime républicain, s'est vue contrainte d'adopter de nouvelles stratégies pour maintenir ses traditions⁸. Nous reviendrons plus loin sur la manière dont cette période a

⁸ Thierry Zarcone, *Le soufisme : voie mystique de l'islam*, Ed Découvertes Gallimard, 2009, p. 133

été vécue par le groupe étudié ici. Ce n'est qu'à partir des années 1950, avec le passage au multipartisme et l'arrivée au pouvoir du Parti démocrate, plus tolérant envers la religion, qu'une certaine détente se fit sentir à l'égard de l'islam.

Après vingt-cinq années de vie clandestine, et malgré la disparition des tekke, la vie soufie réapparut. Les confréries, ne dépendant pas d'une organisation centrale, avaient continué à fonctionner comme des cellules indépendantes discrètes, mettant à profit des liens d'allégeance sélectifs avec certains membres de la police, de l'armée et du parlement. Dès les années 1980, avec l'accord tacite de certains gouvernements, les soufis purent s'organiser sous la couverture d'associations de bienfaisance (vakıf) qui leur donnèrent une raison sociale. Il a été de notoriété publique, durant toute l'aire kémaliste, que des réunions de soufis avaient lieu, et de nombreux politiciens de droite étaient affiliés à ces cercles. Cela était toléré tant qu'ils ne fonctionnaient pas ouvertement comme organisations religieuses. Un rapide état des lieux de la situation actuelle des groupes soufis en Turquie montre que la loi de 1925, toujours en vigueur à ce jour, a eu des conséquences très importantes: certaines confréries ont totalement cessé d'exister et les autres ont dû se transformer. Au nombre de celles qui ont cessé d'exister, on compte la Şa'iliyya et la Badawiyya.

Parmi celles qui ont continué à être actives, les Naqşbandi sont incontestablement les plus importants en nombre et en influence, suivi des Qadiriyya. Ensuite, on trouve les Rif'iyya, alwati, Mevlevi (ar. Maulawı), Bektaşi (ar. Baktaşı). A l'heure actuelle, il existe une multitude de groupes très divers à Istanbul et dans les grandes villes. Le soufisme est aussi présent dans les villages en Anatolie, les Qadiriyya et les Naqşbandi étant très influents parmi les Kurdes notamment.

3- Les soufis les plus connus de l'histoire ⁹

Comme nous avons déjà mentionné, le soufisme est organisé en confréries (tarikas) dirigées par des maîtres soufis. Le Prophète de l'islam, Mohamed, est le premier d'entre eux.

Les premiers groupes de soufis connus n'apparaissent à Koufa et Bassorah qu'à partir du VIII^e siècle de l'ère chrétienne, puis à Bagdad au IX^e siècle.

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_ma%C3%AAtres_soufis consulté le 01/04/2022

Nous vous citons ci-dessous les maîtres soufis les plus connus, et ce, depuis les premiers siècles et jusqu'à maintenant.

Premiers siècles

- Rabia al Adawiyya (m 801)
- Dhul-Nûn al-Misri (m 859)
- Bayazid Bastami (m 878)
- Sahl ibn 'Abd All h al-Tust r (m 896)
- Al-Hakim al-Tirmidhi (m 910)
- Junayd (m 911)
- Mansur al-Hallaj (m 922)
- Ibn 'A â al-Adamî (m. 922)
- Ab T lib al-Makk (m 996)

Du Ve au VIIIe siècles de l'hégire (XIe – XIVe siècles)

- Abu al-Hassan al-Kharaqani (m 1033)
- Khawâdjâ Abdallâh Ansârî (m 1088), surnommé le « Shaykh al-islâm »
- Abu Hamid Al Ghazali (m 1111), auteur du célèbre ouvrage *Revivification des sciences religieuses*
- Ahmad Ghazali (m en 1123 ou 1126)
- 'Ayn-al-Qu t Hamad n (m 1131), surnommé « le Prince des Amants »
- Abd al Qadir al-Jilani (m 1166), fondateur de la Qadiriyya
- Najib Sohrawardi (m 1168), disciple d'Ahmad Ghazali et fondateur de la Suhrawardiyya
- Ahmed ar-Rifa'i (m 1181), fondateur de la Rifa'ia
- Abou Madyane (m 1197), surnommé « cheikh al chouyoukh »^[réf. nécessaire]
- Abdessalam Ibn Machich (m 1228), maître du fondateur de la tariqa Chadhiliyya
- Rûzbehân (m 1209)
- Najm al-Dîn Kubrâ (m 1221), surnommé le « Faiseur de Saints » et fondateur de la Kubrâwiyya
- Farid Al-Din Attar (m entre 1190 et 1229)

- Abi Mohammed Salih (m 1234) Soufi du début du XII^e siècle dont l'action déborda les frontières du Maroc.
- Ibn Arabi (m 1240), initiateur de l'école « Akbarienne », après sa rencontre avec la mystique Fatima bint al-Muthanna.
- Shams ed Dîn Tabrîzî (m 1248)
- Abou Hassan al-Chadhili (m 1258), fondateur de la tariqa Chadhiliyya.
- Saadi de Shiraz (m 1283 ou 1291)
- Awahad al-dîn Balyânî (m 1288)
- Ahmad Ibn 'Ata Allah (m 1309)
- Djalâl ad-Dîn Rûmî (m 1273), fondateur de la Mevleviyya
- Nûruddîn Abdurrahmân Isfarâyînî (m 1317)
- Yunus Emre (1240 ? – 1321 ?), poète
- Hafez (m 1337), poète
- A'd od-Din Mahmoud Chabestari (m 1340)
- Bahâ'uddin Naqshband (m 1388), fondateur de la Naqshbandiyya

Du IX^e au XIII^e siècles de l'hégire (XV^e – XIX^e siècles)

- Muhammad al-Jazuli (en) (m 1465)
- Sidi Abderrahmane Thaalibi (m 1471) Fondateur de la Thaalibiya
- Ahmad Zarrouq (m 1494)
- Mohamed ben Issa (en) (m 1526), dit « Cheikh al Kamil », fondateur de la tariqa Aissawa
- Abd al-Ra m n al-Akh ar (m 1575)
- Muhyi-i Gül eni (m 1604)
- Ahmad Sirhindi (en)(m 1624)
- Imam Al Haddad (en)(m 1720)
- Sidi M'hamed Bou Qobrine (m 1793) Alger, fondateur de la confrérie Rahmaniya
- Ahmad ibn 'Ajiba (m 1809), auteur de nombreux ouvrages dont un commentaire des « *Hikma* » de Ibn Ata Allah, une autobiographie et un commentaire du coran.
- Al-Mukhtar al-Kunti (en) (m 1811). Revificateur de la Qadiriyya en Afrique de l'ouest.
- Abou al-Abbas Ahmed at-Tijani (m 1815), fondateur de la *tariqa* Tidjaniyya
- Muhammad al-Arabi al-Darqawi (m 1823)

- Muhammad Al Ghâlî (m 1828)
- Ahmad ibn Idris (m 1837)
- Umar Al Futiyu Tall (m 1864)
- Sidi Tahar Bou Tayeb (m 1875)
- L'émir Abd El-Kader (m 1883)
- El-Haj Mohamed El Habri (m 1899), fondateur de la *tariqa* Al habria
- Bahloul ben Assem (m ?)
- Ahmed Ibn Al-Ahmar Al-Andalousi (XIX^e siècle), Cheikh R'mate de Fès, il fut le secrétaire particulier du grand Cadi de Fès à l'époque Charif Al-Iraqi. Il assistait ce grand juge avec les textes et lois théologiques et il donnait des cours de Coran, fiqh et théologie dans la mosquée des Andalous et la mosquée du quartier Masmouda à Fès.
- Mohammed Ibn Al Ahmar Al Andaloussi (XIX^e siècle), Cheikh de la Zaouiat Derkaoua de Fès et père de Ahmed Ibn Al-Ahmar Al-Andaloussi cheikh R'mate.

Du XIV^e au XV^e siècles de l'hégire (XX^e – XXI^e siècles)

- Lakhdar, (m 1909) disciple de Sidi Tahar Bou Tayeb
- Cheikh Ahmadou Bamba (1853-1927), fondateur du mouridisme
- Al Hajj Malick Sy (m 1922)
- Al hadji Abdallah Niasse (1844-1922)
- Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan (m 1927), fondateur du soufisme inayati
- Ahmad Al Alawi (1869-1934), fondateur de la confrérie 'Alawiyya
- Cheikh Ahmed Abou El Maali ibn Cheikh Hadrami (1887 - 1965) grand maître soufi Qadiriya
- Mohamed El Habri (1939), fils d'El-Haj Mohamed El Habri
- Cheikh Hamallah (1881-194?)
- Adda Bentounes (m 1952)
- Muhammad Al Khalifa Niasse (m 1959)
- Ibrahima Niass (1900-1975), surnommé « Cheikh Al Islam »
- Abbas Sall (m 1990)
- Mohamed Belkebir (m 2000)
- Thierno Cheikh Mouhamadou Al Mansour Barro (m 2007)
- Javad Nurbakhsh (m 2008), maitre de la confrérie Nématollahi

- Hassan Cissé (en) (m 2008)
- Nazim Haqqani (m 2014)
- Hamza al Qâdiri al Boutchichi (1922-2017), guide spirituel de la confrérie Qadirriyya Boutchichiyya

Maîtres actuels

- Cheikh Belgacem Belkhiri (Maître et pôle des tariqa Qacimiya, Alawiya, Chadhouliya) Redeyef, Tunisie
- Shaykh Muhammad Rajab Dib (Maître de la tariq Naqshbandiya Rajabiya) Syrie.
- Sidi Mohamed Abdelatif Belkaid (Tariqa Belkaydiya - notamment situé dans la ville d'Oran en Algérie)
- Gavsi Sani Abdalbaki (Turquie)
- Mohamédy ould Cheikhna (Mali -Hamawiyya - Tidjaniyya)
- Ebybakrine ould Cheikhna (Hamawiyya - Mali)
- Abouzakariya etilimçani Abdelmadjid Ben Aboura el Fardanya (voie Fardanya)
- Cheikh Mouhamed Al-Amin Bara Diouf (Nitou Yallah Ki)
- Riaz Ahmed Gohar Shahi (né en 1941)
- Hisham Kabbani (né en 1945)
- Mourchid Souleymane Sy, dit Ashaboul Yamine (né en 1959)
- Cheikh Ahmed Abou-El-Maali (de la Mauritanie)
- Cheikh Khaled Bentounès (Maître de la confrérie Alawiyya)
- Alireza Nurbakhsh (Maitre de la confrérie Nématollahi)
- Jamal Al Qadiri al Boutchichi (Maître de la confrérie Boutchichiyya)
- Serigne Mountakha Mbacké (khalif gènèral des mourides)
- Cheikh Ya'acoub Doucouré (Mali surnommé *Fakhiroulah* - Auteur et poète)
- Sidi Mohamed Faouzi El Karkari (Maître de la confrérie Karkariya)

Chapitre 02

Soufi, mon amour : un roman singulier

Chapitre 02 : Soufi, mon amour : un roman singulier

Introduction

Dans ce deuxième chapitre, nous allons présenter l'auteur du roman que nous avons choisi d'étudier, *Soufi, mon amour*, sa biographie, sa bibliographie, mais aussi sa vie privée. Par la suite, nous allons parler des œuvres de cette écrivaine turque et des différentes thématiques abordées dans ses écrits. Nous allons, en outre, résumer les principaux points du roman en question et analyser son titre.

1- Tout savoir sur Elif Shafak

1-1 Biographie de l'auteur¹⁰

Le livre qu'on a choisi d'étudier et d'analyser est le roman de l'écrivaine, romancière et journaliste d'origine turque, Elif Shafak. Il s'agit, en effet, d'une fille d'une diplomate turque, née à Strasbourg, en France, le 25 octobre 1971. Après le divorce de ses parents, Elif Shafak a été élevée par sa mère, où a passé son adolescence à Madrid puis à Amman, en Jordanie, avant de retourner en Turquie pour faire des études supérieures en Relations Internationales.

Une fois diplômée de la Middle East Technical University d'Ankara, elle s'est aussi engagée pour un master en genre et études féminines dont le mémoire portait sur la circulaire Compréhension des derviches hétérodoxes de l'islam. Vivant et travaillant à Londres, Elif Shafak est une écrivaine qui écrit ses romans aussi bien en turc qu'en anglais, où elle mêle les traditions romanesques occidentale et orientale, donnant ainsi naissance à une œuvre à la fois locale et universelle.

Elif Shafak est une féministe engagée, cosmopolite, humaniste et imprégnée par le soufisme et la culture ottomane. Elle milite pour les droits des femmes et collabore régulièrement avec des quotidiens internationaux, à l'instar de *The New York Times*, *The Guardian* et *La Repubblica*.

¹⁰ <https://boowiki.info/art/les-ecrivains-turcs/elif-shafak.html> consulté le 12/04/2022

1-2 Bibliographie de l'auteur¹¹

Pour sa carrière en tant qu'écrivaine, Elif Shafak a réussi, jusqu'à maintenant, à écrire douze romans salués par la critique, notamment *L'architecte du Sultan*, *La Bâtarde d'Istanbul*, *Trois filles d'Ève*, et *10 minutes et 38 secondes dans ce monde étrange*.

Elle a débuté avec son tout premier roman, "Pinhan", écrit en turc, avec lequel elle a obtenu, en 1998, le Prix Mevlana récompensant les œuvres littéraires mystiques en Turquie.

Quelque temps plus tard, Elif Shafak a écrit son deuxième roman " ehirin Aynalari", écrit également en turc, qui entremêle les mysticismes du Judaïsme et de l'Islam dans une Méditerranée historique du XVIIe siècle. En l'an 2000, l'écrivaine en question a réussi à décrocher le Prix des écrivains turcs, grâce à son roman intitulé *Mahrem*.

Le succès d'Elif Shafak n'est pas arrêté là. Cette dernière a écrit un autre roman sous le titre de *Bonbon palace* qui a réalisé d'excellentes ventes en Turquie, devenant ainsi un bestseller. Par la suite, elle a publié un ouvrage rassemblant des essais sur le genre, la sexualité, les enfermements mentaux et la littérature. Cette dernière porte le nom de *Med-Cezir*.

Après ces écrits en langue turque, Elif Shafak décide enfin d'écrire en anglais, en publiant le roman *The Saint Of Incipient Insanities*, en 2004. Dans ce livre, l'auteur raconte les vies d'immigrants musulmans à Boston et visite le sentiment d'exclusion que ceux-ci peuvent ressentir aux États-Unis.

En 2002, et lorsqu'elle mettait la touche finale dudit roman, Shafak était chargée de cours au Mount Holyoke College (dans le Massachusetts) auprès de la chaire de *Women's Studies*, et ce, avant d'enseigner à l'Université du Michigan, une université américaine située à Ann Arbor dans le Michigan, dans la discipline "*Gender and Women's Studies*". Une année plus tard, elle devient professeur à temps plein au département des Études du Proche-Orient à l'université Arizona.

En 2006, Elif Shafak a sorti son deuxième roman écrit en langue anglaise, portant le titre de *La Bâtarde d'Istanbul* et traitant le génocide arménien. Un roman qui a réussi à être le bestseller de son année dans le pays natal de l'écrivaine, à savoir la Turquie. Cependant, celui-ci lui a valu une poursuite judiciaire en vertu de l'article 301 du Code pénal turc (intitulé

¹¹ <https://www.turquie-culture.fr/pages/lettres-turques/romans/elif-shafak.html> consulté le 12/04/2022

‘Humiliation de l’identité turque, de la République, des institutions ou organes d’Etat’). Finalement, le procès s’est conclu par un non-lieu. Notons que le roman en question a été adapté en 2015 au théâtre en Italie par Angelo Savelli.

Deux années plus tard, à savoir en 2008, l’auteurice a écrit *Bonbon Palace*, avant d’écrire son roman intitulé *Lait noir*. Ce dernier est le premier roman autobiographique d’Elif Shafak, intervenu après la naissance de sa fille en 2006, lorsqu’elle souffrait de dépression post-partum pendant plus de 10 mois. Elle aborde cette période dans son premier roman autobiographique *Lait noir* et y combine fiction et diverses formes de non-fiction.

Elif Shafak ne s’est pas contentée de toutes les réussites qu’elle a pu réaliser pendant son parcours en tant qu’écrivaine et de ses nombreux écrits. La femme littéraire Turque a voulu encore créer une merveille par sa belle plume, et ce, en éditant en 2010, son fameux roman sur lequel nous faisons notre étude, en l’occurrence, *Soufi, mon amour*. Il s’agit d’un livre qui a réalisé d’énormes succès, en Turquie comme partout ailleurs dans le monde. Il a été traduit en plusieurs langues, dont la langue française. Selon Isabelle Vramian du magazine *Elle*, « avec *Soufi, mon amour*, *Elif Shafak* signe son meilleur roman. »

Plus tard, la quadragénaire turque a écrit *Crime d’honneur*, précisément en l’an 2011. Le 13 décembre 2013, Shafak a édité un roman de fiction historique, comme c’est bien le cas de la majorité de ses précédents écrits, sous le titre de *L’Architecte du Sultan*.

La romancière d’origine turque a également écrit *Trois filles d’Eve, 10 minutes et 38 secondes dans ce monde étrange*, ainsi que *L’Ile aux arbres disparus*, et ce, en juin 2016, mai 2019 et janvier 2022, respectivement.

1-3 Vie privée de l’auteurice ¹²

Après une présentation détaillée du parcours, notamment littéraire de l’écrivaine de *Soufi, mon amour*, il sera sans doute utile d’aborder brièvement sa vie privée. En effet, Elif Shafak est la fille d’une diplomate turque. Élevée par sa mère après le divorce de ses parents, elle a passé son adolescence à Madrid puis à Amman, en Jordanie, avant de retourner en Turquie. Internationalement reconnue, elle est l’auteur d’une douzaine de livres, dont *La Bâtarde d’Istanbul* et *Bonbon Palace* qui sont des best-sellers en Turquie.

¹² <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Elif-Shafak> consulté le 12/04/2022

Elif Shafak écrit également des articles pour des journaux et magazines en Europe et aux États-Unis, des scripts pour séries télévisées et des paroles de chansons pour des musiciens rock. Mariée à Eyüp Can, journaliste turc, rédacteur en chef du quotidien Referans, et mère de deux enfants, elle vit actuellement à Istanbul.

2- Les œuvres d'Elif Shafak, une écriture singulière

Elif Shafak est une écrivaine qui a bel et bien su attirer son lectorat à travers ses écrits. Son écriture est qualifiée de « singulière », et ses romans, écrits en langues turque et anglaise ont été traduits dans plus de trente langues, dont le français. Elle est, en effet, une des écrivains turcs contemporains les plus connus en France. Quatre de ses romans sont traduits et trois ont même été réédités en format poche.

Grâce à sa belle plume, Shafak est considéré comme meilleur auteur de vente dans son pays d'origine, la Turquie. Plusieurs de ses œuvres ont réussi à obtenir le titre des best-sellers. Elle évoque principalement les traditions occidentales et orientales pour créer un récit qui est local et universel. Son travail se fonde sur les différentes cultures et traditions littéraires, ainsi que d'un profond intérêt pour l'histoire, la philosophie et la culture orale.

2-1 Les principales thématiques abordées dans les écrits de Shafak

Elif Shafak a une écriture provocatrice contre le sectarisme et xénophobie, et elle est profondément liée aux thèmes du féminisme, le soufisme, de l'individualisme et de la culture ottomane, avec un talent dans la peinture dans les rues d'Istanbul.

Dans l'ensemble de ses écrits, l'écrivaine turque Elif Shafak traite plusieurs thèmes, notamment ceux liés au soufisme. Elle est considérée, en effet, comme étant une autrice qui mêle en permanence avec talent les traditions romanesques occidentale et orientale, donnant naissance à une œuvre à la fois « locale » et universelle.

Cette dernière est connue comme féministe engagée, cosmopolite, humaniste et profondément imprégnée par le soufisme et la culture ottomane. Shafak défie ainsi par son écriture toute forme de bigoterie et de xénophobie.

- Le soufisme

Ce n'est pas un secret, tous les lecteurs d'Elif Shafak ont pu remarquer que le soufisme joue un rôle central dans son écriture. Cependant, ce thème n'est abordé directement qu'avec son roman *Soufi, Mon amour*. Un livre où l'auteur traite et aborde pleinement le sujet.

Elle a mentionné le soufisme et les soufis dans plusieurs parties de son roman, notamment dans plusieurs Règles, parmi les Quarante Règles de la Religion de l'Amour.

« *Les soufis ne jugent pas les autres à leur aspect ou en fonction de qui ils sont. Quand un soufi regarde quelqu'un, il ferme ses deux yeux et ouvre le troisième – l'œil qui voit le royaume intérieur* »¹³.

Elif Shafak a également mentionné dans son livre que « *Le soufi ne choisit jamais la blâme. Comment pourrait-il y avoir des adversaires, des rivaux, voire des 'autres' alors qu'il n'y a pas de 'moi' pour lui ? Comment peut-il y avoir qui que ce soit à condamner, quand il n'y a qu'Un* »¹⁴.

En effet, il est utile d'indiquer que le soufisme est un aspect de la sagesse éternelle, universelle, qui s'est incarné dans le corps de la religion islamique, née en Arabie au VIIe siècle.

On peut le définir comme la dimension intérieure, spirituelle de l'islam et de l'islam sunnite pour l'essentiel. Le but du soufisme serait de reconduire l'homme à la pureté originelle, dans cet état où il n'était pas encore différencié du monde spirituel.

Le soufisme s'est développé en climat sunnite, car il est fondé sur l'intériorisation du modèle muhammadien, la sunna. Il ne saurait être un phénomène marginal dans la culture islamique, puisqu'il s'emploie à maintenir sans cesse une harmonie entre les aspects exotérique et ésotérique du message islamique. Il éclaire ainsi de l'intérieur le dogme et les rites de l'islam, leur donnant sens.

A travers les pages du roman en question, Elif Shafak raconte une histoire d'amour contemporaine entre une femme au foyer juive américaine et un soufi moderne vivant à

¹³ Elif Shafak, *Soufi, mon amour*, Ed CPI France, 2011, P192

¹⁴ Ibid P306

Amsterdam. Leur histoire peu ordinaire s'inscrit dans une trame narrative historique qui relate à merveille le lien spirituel qui unit autrefois le célèbre poète soufi Jalal al-Dine Rûmi Shams de Tabriz.

- **Istanbul, la ville qui inspire Elif Shafak**

Dans ses écrits, Elif Shafak ne cache pas son amour et son admiration pour la fameuse ville turque, Istanbul en l'occurrence. Elle est le premier lieu dans ses écrits, où elle la représente comme « elle-ville » et elle la compare à une vieille femme avec un jeune cœur recherchant toujours de nouvelles histoires et de nouveaux amours. Autrement dit, l'autrice pare Istanbul la ville des atours d'une vieille femme dont le cœur vif est éternellement avide de nouvelles histoires et d'amours naissantes.

Dans un essai publié par le magazine *Time*, Elif Shafak déclare qu'en *Orient et Occident ne sont pas comme l'eau et l'huile. Ils se mélangent. Et dans une ville comme Istanbul, ils se mélangent de façon intense, incessante et époustouflante. Istanbul vous fait comprendre, peut-être pas de façon intellectuelle mais intuitive, qu'Orient et Occident sont, in fine, des concepts imaginaires qui peuvent donc être dé-imaginés et ré-imaginés.*

Istanbul est la plus grande ville de Turquie et l'une des plus grandes villes d'Europe. C'est également la capitale administrative de la province d'Istanbul, parmi les 81 provinces qui composent la Turquie. Cette ville est divisée en deux parties par le détroit du Bosphore : l'une asiatique et l'autre européenne.

Son histoire prodigieuse et son activité économique dense sont dues à sa situation particulière, au croisement deux courants de civilisation : celui s'étendant de la Méditerranée à la mer Noire et celui s'étendant de l'Europe à l'Asie. Jusqu'en l'an 330, la ville s'appelait Byzance puis, jusqu'en 1453, Constantinople. Sa dénomination actuelle, Istanbul, date du 28 mars 1930.

Istanbul a été la capitale de l'Empire Romain et de l'empire Ottoman. Le 29 octobre 1923, la République est déclarée et la capitale est transférée à Ankara. La grande majorité de sa population est de confession musulmane, avec des minorités chrétiennes et juives. D'un point de vue religieux, la ville est également le siège du patriarcat œcuménique de Constantinople, soit la tête de file de l'église orthodoxe. En 1985, la ville est déclarée au patrimoine mondial de l'Humanité.

2-2 Les langues d'écriture et de publications

Pour les langues d'écriture, Elif Shafak rédige en deux langues : l'anglais et le turc. Ses romans sont également traduits dans plusieurs langues. Son écriture, du moins telle que la traduction la restitue, est très accessible, fluide et agréable.

Voici la liste de ses publications ¹⁵:

- **En turc :**

- Kem Gözler Anadolu, 96 p., 1994, Evrensel.
- Pinhan, 224 p., 1997, Metis.
- ekrin Aynaları, 280 p., 1999, Metis.
- Mahrem, 216 p., 2000, Metis.
- Bit Palas, 361 p., 2002, Metis.
- Be pe e, 680 p., 2004, Metis (avec Murathan Mungan, Faruk Ulay, Celil Oker et Pınar Kür).
- Med-Cezir, 254 p., 2005, Metis.
- A k, 420 p., 2009, Do an.
- Kâ ıt Helva, 160 p., 2010, Do an.
- Firarperest, Do an 2010.
- skender, Do an 2011.
- emspare, Do an 2012.

- **En français**

- La Bâtarde d'Istanbul : roman (trad. de l'anglais), Paris, trad.(en) Aline Azoulay, préf. Amin Maalouf, Éditions Phébus, 2007, 319 p.
- Bonbon Palace : roman, Paris, trad.(tr) Valérie Gay-Aksoy, Éditions Phébus, 2008, 455 p.
- Lait noir, Paris, trad.(tr) Valérie Gay-Aksoy, Éditions Phébus, 2009, 345 p.
- Soufi mon amour, Paris, trad.(en) Dominique Letellier, Éditions Phébus, 2010, 405 p.
- Crime d'honneur [« Honour »], trad. de Dominique Letellier, Paris, Éditions Phébus, 2013. Prix Loriantales 2014 - Prix Relay 2013.

¹⁵ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Elif-Shafak> consulté le 15/04/2022

- L'Architecte du Sultan [« The architect's apprentice »], trad. de Dominique Goy-Blanquet, Paris, Éditions Flammarion, 2015.
- Trois filles d'Eve, Flammarion, 2018.
- 10 minutes et 38 secondes dans ce monde étrange [« 10 Minutes 38 Seconds in This Strange World »] (trad. Dominique Goy-Blanquet), Paris, Flammarion, 8 janvier 2020, 400 p.
- L'Île aux arbres disparus (traduction Dominique Goy-Blanquet), 400 p., Flammarion (12 janvier 2022).
- **En anglais**
 - The Saint of Incipient Insanities, 368 p., 2004, Farrar, Straus et Giroux.
 - The Flea Palace (traduction de Bit Palas), 260 p., 2005, Marion Boyars (avec Müge Göcek).
 - The Gaze (traduction de Mahrem), 252 p., 2006, Marion Boyars.
 - The Bastard of Istanbul, 368 p., 2006, Viking Adult.
 - The Forty Rules of Love, 355 p., 2010, Penguin Viking.
- **En allemand**
 - Spiegel der Stadt (traduction de ehrin Aynaları) Literaturca Verlag.
 - Die Heilige des nahenden Irrsinns, (traduction de The Saint of Incipient Insanities) 2005, Eichborn Verlag.

3- Présentation du corpus

A travers le roman *Soufi, mon amour*, l'autrice turque, Elif Shafak, évoque le soufisme, un thème qui lui tient à cœur, à travers deux histoires parallèles : celle de Jalal al-Din Rûmi et Shams de Tabriz, ainsi que celle de Aziz et Ella.

Composé de quelque 500 pages et traduit de l'anglais au français par Dominique Letellier, le livre en question est un roman dans un roman, qui nous transporte de notre époque au XIII^{ème} siècle, de l'Occident à l'Orient. Il dresse ainsi de multiples jonctions et parallèles avec beaucoup de finesse.

3-1 Résumé du roman

La première histoire est celle d'Ella Rubinstein, une Américaine femme au foyer juive et peu croyante. Elle mène une vie paisible et confortable à Northampton dans le Massachusetts, avec son époux dentiste réputé et ses trois enfants. Elle semble avoir tout pour

être heureuse : une belle maison, un mari quoique infidèle remplit son rôle de chef de famille correctement, trois beaux enfants et un chien fidèle. Mais à l'aube de ses quarante ans, et après vingt ans de mariage, elle se sent malheureuse. Elle se rend compte que sa relation avec son mari manque de chaleur et de profondeur. Sa vie quotidienne de femme au foyer est une succession de tâches simples, toujours planifiées à l'avance, maîtrisables cependant superficielles.

Pour faire face à la monotonie de sa vie qui commence à peser sur son esprit et combattre sa gêne émotionnelle, elle s'engage en 2008 en tant que lectrice pour une agence littéraire. Sa première tâche est de rédiger une note sur un manuscrit signé par Aziz Z. Zahara, un écrivain mystique vivant à Amsterdam. Ce roman intitulé *Doux blasphèmes* retrace la rencontre entre le grand poète soufi Jalal el-Din Rûmi et un célèbre derviche dénommé Shams de Tabriz. Rûmi est un érudit musulman célèbre vivant à Konya durant le 13^{ème} siècle. Il a tout pour être heureux : riche, célèbre, respecté par son entourage, issue d'une famille bien réputée, marié et père de famille.

« Elle ne savait (Ella) rien du manuscrit, sauf qu'il s'agissait d'un roman historique centré sur la vie du célèbre poète mystique Rûmi, dont elle avait appris qu'on l'appelait 'le Shakespeare du monde islamique' »¹⁶.

Cependant, il ressent toujours un manque qu'il n'arrive pourtant pas à définir. Un jour, un derviche errant qui s'appelle « Shams de Tabriz » arrive à Konya et cherche Rûmi afin de lui transmettre sa connaissance à travers ce qu'il appelle les quarante règles de la religion de l'Amour. A travers ces règles et ses longues discussions avec Shams, Rûmi affirme avoir trouvé son accomplissement spirituel et sa paix intérieure. Jour après jour, il devient si attaché à Shams à tel point que sa famille et ses amateurs deviennent jaloux et pleins de rancune.

« Déjà, toute la ville ne parlait que de sa rencontre (Rûmi) avec Shams de Tabriz »

« Depuis ma plus tendre enfance, j'ai vu des gens s'agenouiller devant mon père, et jamais je n'aurais imaginé que ce pût être l'inverse – sauf si, bien sûr, l'autre était un roi ou un grand vizir », (Aladin, fils de Rûmi)¹⁷.

¹⁶ Elif Shafak, *Soufi, mon amour*, Ed CPI France, 2011, PP 24-25

¹⁷ Ibid, p. 220

Depuis son arrivée, Shams entre en contact avec l'environnement qui entoure son ami Rûmi : les membres de sa famille, ses amateurs, la couche marginalisée de la ville, les autorités, les gens de religions...

Sa relation avec Rûmi ainsi que sa franchise démesurée lui ont coûté la vie. Rûmi est profondément touché par l'assassinat de Shams. Inspiré de ses longues discussions avec lui, il écrit un recueil de poèmes intitulé « les travaux de Shams de Tabrîz ». Ainsi, Rûmi devient l'un des plus célèbres poètes du monde soufi.

En lisant le manuscrit, Ella décide de contacter Aziz Z. Zahara par Internet. Ainsi, une relation affectueuse se développe entre elle et Aziz. Au fil de sa lecture, Ella se sent impressionnée voire émue par les principes du soufisme à travers les quarante règles dictées par Shams de Tabriz à son ami Rûmi. En parallèle, Ella entame des longues conversations avec Aziz qui devient le soleil qui éclaire son esprit obscur et réchauffe son cœur froid. Ils discutent de plusieurs sujets relatifs à la beauté intérieure, la paix et l'amour. Jour après jour ils se rapprochent de plus en plus l'un de l'autre. Finalement, Ella décide de demander divorce, ayant assez de l'infidélité de son mari, puis part avec Aziz Z. Zahara commençant ainsi une nouvelle étape de sa vie pleine d'amour, de paix et d'espoir.

Après quelques mois, Aziz est mort atteint du cancer, et Ella se trouve toute seule à Konya, le lieu où la rencontre de Shams et Rûmi a eu lieu. Elle est triste, sans travail et sans aucune vision de l'avenir. Pourtant et par l'influence de « Doux blasphèmes » et de sa relation avec Aziz, Ella décide de profiter de chaque instant de son existence le cœur plein d'espoir, de confiance et d'amour.

On peut donc retenir que les événements d'une des deux histoires se déroulent en 2008. Ella, américaine et mère de famille de quarante ans à la vie bien tranquille, est lectrice à temps partiel pour un agent littéraire. La lecture du manuscrit d'un auteur inconnu dans le cadre de son travail, conduira l'Américaine, et mère de trois enfants, à une double découverte. Celle d'un amour improbable avec un homme dont trop de choses la séparent : la distance, la vie, l'engagement et la foi. La découverte aussi d'un autre amour, spirituel celui-là, entre le célèbre poète soufi Jalal el-Din Rûmi et le derviche tourneur Shams de Tabriz. La lecture du manuscrit qui narre la rencontre dans la Turquie du XIII^e siècle de ces deux grands mystiques, bouleversera totalement l'existence et les repaires spirituels de Ella qui, guidée par son nouvel amour, se laissera conduire sur les voies du soufisme.

Soufi, mon amour, est un livre qui portent dans ses lignes une histoire de rencontres : entre Ella et Doux Blasphème (le roman de Aziz), entre Jalal el-Din Rûmi et Shams de Tabriz, entre Ella et Aziz, entre le lecteur et le soufisme. C'est, en effet, une histoire d'Amour avec un grand « A ». C'est une aventure spirituelle à bien des égards, un parcours initiatique menant au lâcher-prise, à l'abandon de l'ego, à l'accueil inconditionnel de la vie.

Ce livre invite le lecteur à ouvrir son cœur et son esprit, à laisser tomber ses préjugés et à plonger dans les eaux pures et limpides du soufisme.

Elif Shafak a intitulé les différentes parties de son roman de plus de 450 pages comme suit :

- Partie 1 : « Terre : ce qui est solide, absorbé, immobile »
- Partie 2 : « Eau : ce qui est fluide, changeant et imprévisible »
- Partie 3 : « Vent : ce qui bouge, évolue et nous défie »
- Partie 4 : « Feu : ce qui, dévaste et détruit. »
- Partie 5 : « Vide : inexplicable et incontrôlable. »

Au fil des parties susmentionnées, l'ensemble du lectorat de *Soufi, mon amour* est amené à se déplacer entre deux histoires qui se passent durant deux périodes historiques éloignées avec deux styles d'écriture différents. Lorsque Shafak parle de Ella et de sa vie, elle utilise « Elle », les idées sont directes, les relations entre les personnages sont simples, il n'y a pas lieu à des interprétations. Le lecteur est amené à vivre le quotidien avec Ella et son entourage, à découvrir ses sentiments, vivre son changement et accepter ses décisions.

Dans la deuxième histoire « Doux blasphèmes », il existe plusieurs croisements entre les personnages et plusieurs interprétations des événements et des attitudes sont possibles. Un seul événement est présenté plusieurs fois selon l'angle de vue de chaque personnage. Elif Shafak laisse à ses lecteurs le soin de faire connaissance de ses personnages à travers leurs propres mots et les mots de ceux qui les aiment et de ceux qui les méprisent. Qu'il soit un tueur, un ivrogne, une prostituée ou autre, elle dresse le profil d'un personnage donné sans jamais le juger.

En lisant les deux histoires du roman, le lecteur devra certainement avoir l'impression que les deux temps sont parallèles ou plutôt le temps n'est qu'une illusion. La frontière entre le passé et le présent n'existe plus. Dans les deux mondes, les personnages principaux cherchent leur accomplissement spirituel et leur paix intérieure. D'une part, Ella et Rûmi cherchent à

combler un manque qu'ils ressentent malgré le confort de leurs vies fondées plutôt sur la raison que la passion. D'autre part, Shams et Aziz ressentent le besoin de partager leurs connaissances et leurs expériences avec leurs semblables. Elif Shafak veut montrer ainsi que l'être humain reste le même dans tous les temps, qu'il soit musulman, juif ou autre, son âme reste une âme qui a besoin de paix, son cœur reste un cœur qui a besoin d'amour, et l'amour qui reste simplement l'amour : il est ce qu'il est, pur et simple. Selon Isabelle Vramian (*magazine ELLE*), Elif Shafak signe ici avec *Soufi, mon amour*, son meilleur roman.

2- Analyse du titre

Avant de lire le texte lui-même, un certain nombre d'énoncés nous interpellent et conditionnent notre lecture. Cet espace paratextuel élargi a été l'objet de nombreuses investigations ces dernières années et l'appellation de ces ensembles paratextuels n'est pas encore fixée.

Dans cette perspective, Gérard GENETTE écrivait : *Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance, qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de sas que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer* »¹⁸.

Leo H. Hoek, l'un des fondateurs de la titrologie moderne, écrit très justement que « *le titre tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques...* »¹⁹.

Dans un autre passage, L. H. Hoek ajoute que le titre : « *est un ensemble des signes linguistiques qui peuvent figurer en tête d'un texte* »²⁰.

¹⁸ Gérard GENETTE : *Seuils*, Ed. Seuil, Paris, p13.

¹⁹ H. Hoek, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981, P 21

²⁰ Ibid, PP 34-35

L'étude du titre présente donc une importance considérable et déterminante dans l'analyse et la composition d'une œuvre littéraire. En effet, le titre est considéré comme le premier intermédiaire entre l'œuvre et le lecteur.

Selon Roland BARTHES, philosophe, critique littéraire et sémiologue français, le titre est « *un apéritif* »²¹, insistant sur son rôle d'ouverture au texte. De son côté, le Wiktionnaire définit le titre comme étant une sorte de résumé du texte :

« *Devient un élément qui est en valeur par rapport au contenu qui le suit et qui le résume parfois* »²².

Le titre est perçu comme un élément qui dirige et attire l'attention du lecteur. A cet effet, l'auteur Jean GIONI dit que :

« *Si j'écris l'histoire avant d'avoir trouvé le titre, elle avorte généralement. Il faut un titre, parce que le titre est comme sorte de drapeau vers lequel on se dirige : le but qu'il faut atteindre, c'est expliquer le titre* » GIONI cité dans Duchet, 1973b, 53.

En fonction de ces informations, nous remarquons que notre corpus présente un titre significatif. Dans sa version anglaise, le roman traduit vers le français *Souf, mon amour* porte le titre de *The Forty Rules of Love*, qui signifie littéralement Les Quarante Règles de l'amour.

Le titre d'origine *The Forty Rules of Love* traduit plus aisément le projet de Shafak : saisir de façon totale le concept de l'Amour en l'abordant de différents points de vue, grâce à ces voix, ces histoires, mais aussi ces époques et ces espaces qui s'entremêlent pour se muer en un formidable discours sur l'Amour.

Ce roman à la fois historique, spirituel et amoureux fait voyager entre deux siècles, le vingt et unième et le treizième siècle. Et c'est durant ce dernier siècle que passe les faits de « Doux Blasphème », qui relate une relation poignante entre Shams de Tabriz, un derviche soufi errant, et le grand prédicateur et poète persan Jalal el-Dine Rûmi.

C'est en fait un hymne à l'amour dans son sens le plus vaste, l'amour entre deux êtres, mais aussi l'amour de Dieu, l'amour inconditionnel et pur qui dévoile le meilleur de soi-même.

²¹ Roland BARTHES, *analyse textuelle d'un conte d'E.Poe dans l'aventure sémiologique*, Seuil, 1985, P329

²² Wiktionnaire, in fr.wiktionary.org/wiki/dictionnaire

C'est cet amour que Jalal el-Dine Rûmi découvre à travers Les Quarante Règles de la Religion de l'Amour, de Shams de Tabriz. Ces Quarante Règles sont présentées dans l'ensemble du roman, à partir de la 47^e page et jusqu'à la 469^e page du livre.

Chapitre 03

Le soufisme singulier de Jalal al-Dine Rûmi

Chapitre 03 : Le soufisme singulier de Jalal al-Dine Rûmi

Introduction

Ce dernier chapitre est dédié généralement, comme son titre l'indique, à l'analyse des personnages du récit et au soufisme de Jalal al-Dine Rûmi. Nous allons analyser, en premier lieu, les différents personnages du roman, notamment les principaux, puis nous aborderons, par la suite, l'espace et le temps du récit, avant d'attaquer aux principales thématiques traitées par l'auteur. En dernier lieu, nous allons aborder le soufisme singulier et particulier de Jalal al-Dine Rûmi, en se référant principalement au roman d'Elif Shafak, *Soufi, mon amour*.

Dans le but d'enrichir son roman et de lui donner de la valeur, Elif Shafak a mis en scène plusieurs personnages, principaux et secondaires. Chacun d'entre eux joue un rôle primordial dans les différents événements du récit. Outre des personnages, l'écrivaine a également utilisé deux siècles et deux périodes totalement différentes, les XIII^e et XXI^e siècles, ainsi que plusieurs thématiques, dont principalement l'amour et le soufisme.

1- L'importance des personnages dans un roman

Dans un roman, les personnages jouent un rôle essentiel pour le développement de l'intrigue. Ces derniers accomplissent les actions qui alimentent l'intrigue. Ils incarnent les manières d'être et les valeurs d'un milieu, d'une société, d'une époque de l'auteur. Ils affectent la sensibilité du lecteur qui projette en eux ses désirs, ses rêves et ses angoisses. Les personnages sont de créatures fictives, des « êtres de papier » créés par le romancier qui font croire à leur existence réelle en les caractérisant et en les faisant vivre par divers procédés.

« *Mal aimé des linguistes et des sémioticiens, le personnage ne cesse de narguer, se déroband sans cesse, aussi bien les littéraires que les logiciens* »²³.

« *La catégorie de personnage est, paradoxalement, restée l'une des plus obscures de la poésie* »²⁴.

²³ G. Maurand : *Le personnage : du nommé à l'innommé*, Ed P.E.Q, 1984, P83

²⁴ O. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1972, P 286

Des le XVII siècle, les portraits des personnages peuvent subir plusieurs modification selon les problèmes de l'époque ou du milieu social par exemple dans le portrait de *La Princesse de Clèves* 1678 de *Mme de La Fayette* qui représente les difficultés de vivre dans une société avec la corruption des mœurs mais en cherchant le bonheur à travers le vertu ou dans le portrait de la *Marquise de Meurteil* dans *les Liaisons Dangereuses* 1782 de *Choderlos de Laclos* qui présente une société où le désir, le plaisir et les passions sont incontrôlés.

Nous verrons dans un premier temps, comment les portraits nous aident à la progression de l'intrigue puis dans un deuxième temps comment les portraits peuvent nous apporter plusieurs informations pour mettre en œuvre l'imagination du lecteur. Les portraits des personnages dans un roman présentent le personnage dans l'aspect physique, morale et actionnaire, c'est-à-dire nous explique surtout avec la description morale et actionnaire, ses sentiments et mouvements pour faire imaginer le lecteur sur la suite du roman.

Donc, dans les romans, les personnages sont ceux qui nous font vivre les événements. C'est à travers leurs émotions, leurs actions, leurs caractéristiques, etc, que nous pouvons suivre le fil de l'histoire. Toutefois, les personnages n'ont pas la même importance. Il est donc possible de les classer selon leur typologie : le ou les personnages principaux, les personnages secondaires et les personnages figurants. De plus, il est pertinent d'analyser le rôle des personnages afin de comprendre les rapports qu'ils entretiennent entre eux. Il peut s'agir du héros, des adjuvants (ou alliés) ou des opposants (ou adversaires).

2- Analyse des personnages du roman *Soufi, mon amour*

Selon leur importance, les personnages peuvent être classés en trois types :

2-1- Les personnages principaux

Un personnage principal est celui qui mène une quête, un projet, dans le but de résoudre un problème. Très souvent, c'est lui qui est le plus caractérisé. On peut décrire son apparence physique, son identité, sa personnalité, sa symbolique et son passé. C'est autour de lui que gravitent tous les autres personnages.

Dans le roman d'Elif Shafak, *Soufi, mon amour*, les personnages principaux sont quatre, à savoir Ella Rubinstein, Aziz Z Zahara, Jalal al-Dine Rûmi et Shams de Tabriz.

Ella Rubinstein : femme au foyer juive vivant à Northampton dans le Massachusetts. *Les Rubinstein habitaient à Northampton, dans le Massachusetts, une vaste demeure de style victorien qui aurait mérité quelques rénovations mais qui était toujours splendide. Ella avait beau détenir une licence en littérature anglaise et aimer la fiction, elle n'avait pas fait grand-chose dans ce domaine depuis l'université, à part éditer quelques articles pour des magazines féminins, particulièrement à des clubs de lecture et écrire à l'occasion des critiques de livres pour des journaux locaux* »²⁵. Elle est diplômée en littérature anglaise, toutefois, elle ne travaillait pas.

Elle est mère de trois enfants, Jeannette, Avi et Orly et femme d'un dentiste de réputé. « *Elle avait tout simplement accepté le fait que la vie la conduise ailleurs, la transformant en une maîtresse de maison assidue avec trois enfants et des responsabilités domiciles sans fin* »²⁶.

Ella a réussi à décrocher un poste de travail qu'après 20 ans de mariage, où elle occupe le poste de lectrice à temps partiel pour une agence littéraire. « *Deux semaines avant son quarantième anniversaire, elle se retrouva lectrice pour une agence littéraire de Boston* »²⁷.

Elle est l'un des principaux personnages du roman *Soufi, mon amour*. Elif Shafak l'a introduit à partir de la 11^e page. « *Pendant quarante ans, la vie d'Ella Rubinstein avait été un plan d'eau tranquille* »²⁸.

Aziz Z Zahara : écrivain mystique qui habite à Amsterdam. C'est l'auteur de *Doux Blasphème*. Il apparaît dans l'histoire à partir de la 28^e page. *On avait dit à Ella que personne ne savait grand-chose sur l'auteur, un certain A Z Zahara, qui vivait en Hollande. Il avait envoyé son manuscrit d'Amsterdam...* »²⁹.

Jalal al-Dine Rûmi : un mystique musulman Perse qui a modifié le soufisme. Il a reçu très tôt le prénom de *Mawlana* qui signifie *Notre Maître*. Son nom est initialement lié à l'ordre des derviches tourneurs une des principales confréries soufies de l'islam qu'il fonda dans la ville de Konya en Turquie. « *Au milieu de ce chaos vivait un érudit musulman distingué, appelé Jalal al-Dine Rûmi. Surnommé Mawlana 'Notre Maître' par de nombreuses personnes, il avait des milliers de*

²⁵ Elif Shafak, *Soufi, mon amour*, Ed CPI France, 2011, P 13

²⁶ Ibid P 16

²⁷ Ibid, P 17

²⁸ Ibid, P 11

²⁹ Ibid, P 28

disciples et d'admirateurs dans toute la région et au-delà, car il était considéré comme un phare par tous les musulmans. En 1244, Rûmi fit la connaissance de Shams, un derviche errant aux manières peu conventionnelles et aux déclarations hérétiques »³⁰. La plupart de ses écrits lui ont été inspirés par son meilleur ami, Shams de Tabriz, qu'il a rencontré en 1244. Il est apparu dans l'histoire à partir de la 33^e page.

Shams de Tabriz : mystique soufi iranien né à Tabriz en Azerbaïdjan iranien et mort en 1248. Il est responsable de l'initiation de Jalal el-Dine Rûmi et a été immortalisé par le recueil de poèmes de Rûmi intitulé *Diwan-e Shams-s Tabrizi*. Shams et Rûmi vivaient ensemble à Konya, en Turquie. « *En 1244, Rûmi fit la connaissance de Shams, un derviche errant aux manières peu conventionnelles et aux déclarations hérétiques* »³¹. Certains pensent qu'il serait mort assassiné par des disciples de Rûmi, après la mort de ce dernier. « *Le lien spirituel puissant entre Shams et Rûmi devint la cible de rumeurs, de calomnies et d'attaques. Ils furent incompris, enviés, rabaissés et finalement trahis par leurs proches. Trois ans après leur rencontre, ils furent tragiquement séparés* »³². Il fait son apparition dès la 33^e page du roman *Soufi, mon amour*.

2-2- Les personnages secondaires

Les personnages secondaires viennent aider le personnage principal ou lui nuire dans la réalisation de sa quête. Ils sont dotés de caractéristiques qui les rendent crédibles, mais généralement, celles-ci sont décrites plus globalement.

Elif Shafak a donc mis en scène plusieurs personnages secondaires dans son roman, qui sont comme suit :

La famille d'Ella (première histoire)

David Rubinstein : mari d'Ella. Un dentiste réputé qui travaillait dur et gagnait beaucoup d'argent. Apparu dans le début du roman, précisément dès la 12^e page. « *David, son époux (Ella), dentiste réputé, travaillait dur et gagner beaucoup d'argent* ». ³³

³⁰ Ibid, P 33

³¹ Ibid, PP 33-34

³² Ibid, P 34

³³ Ibid, P 12

Jeannette Rubinstein : fille aînée d'Ella et David. C'est une étudiante qui a fait son apparition dans l'histoire à partir de la 12^e page. Elle est en première année d'université au Mount Holyoke College. « *« Ils avaient une ravissante fille étudiante, Jeannette. Jeannette, en première année d'université au Mount Holyoke College, tout près de chez eux, semblait perdue dans ses pensées tandis qu'elle étalait du fromage blanc sur une tranche de pain »*³⁴.

Scott : fiancé de Jeannette. *Scott et moi avons décidé de nous marier, annonça Jeannette »*³⁵.

Avi et Orly Rubinstein : deux adolescents jumeaux de Ella et David. Ils ont apparu, tout comme le reste de la famille Rubinstein, à partir de la 12^e page. « *Ils avaient une ravissante fille étudiante, Jeannette, et deux jumeaux adolescents, Orly et Avi »*³⁶.

Spirit : chien et compagnon de la famille Rubinstein, notamment Ella. L'autrice le décrit comme étant vieux, trop gras, totalement sourd et presque aveugle. Ces jours étaient comptés. Il a marqué sa présence dès la 12^e page. « *Ils avaient aussi un golden retriever de douze ans, Spirit, le compagnon le plus joyeux d'Ella depuis qu'il était un chiot, qui l'escortait lors de ses promenades matinales. Maintenant vieux, trop gras, totalement sourd et presque aveugle, ses jours étaient comptés, mais Ella préférerait se dire que Spirit vivait toujours »*³⁷.

Esther : la tante d'Ella. Elle apparaît à partir la 15^e page du livre. « *A la table, il y avait aussi tante Esther, venue leur apporter un de ses fameux quatre-quarts, puis qui était finalement restée déjeuner »*³⁸.

Michelle : assistante à l'agence littéraire pour laquelle travaille Ella. Elle est apparue dans l'histoire à partir de la page numéro 24. « *Bonjour, c'est Michelle. Désolée de vous déranger pendant le weekend, gazouilla une jeune femme, mais hier, Steve voulait que je prenne de vos nouvelles et j'ai oublié. Avez-vous commencé à travailler sur le manuscrit ? »*³⁹.

³⁴ Ibid, P 12

³⁵ Ibid, P 18

³⁶ Ibid, P 12

³⁷ Ibid, P 12

³⁸ Ibid, P 15

³⁹ Ibid, P 24

Personnages de *Doux Blasphème* (deuxième histoire)

Le Tueur : apparu à partir de la 35^e page.

Le novice : fait son apparition dès la 81^e page.

Le maître à Bagdad : il marque son apparition à partir de la page numéro 94.

Hassan le mendiant : il débarque dans l'histoire dès la 144^e page.

Rose du désert : une prostituée qui fait son apparition à partir de la 160^{ème} page du roman.

Suleiman l'ivrogne : il apparaît à dès la page 174.

Aladin : le fils second de Jalal al-Dine Rûmi. Il débarque dans l'histoire à partir de la 220^e page.

Sultan Walad : fils aîné de Jalal al-Dine Rûmi. Il est apparu dès la page numéro 270 du roman.

Babyras le guerrier : personnage secondaire qui s'introduit dans le récit dès la 255^e page.

Hussam l'élève : un jeune élève qui fait la rencontre avec Shams de Tabriz est appruit dans le roman à partir de la page 343.

Kerra : l'épouse de Jalal al-Dine Rûmi, apparue dans l'histoire à partir de la 228^e page.

Kimya : une fille que Jalal al-Dine Rûmi a adoptée. Elle fait son apparition dès la page 231.

Elif Shafak donne chacun leur nom aux chapitres du livre. Tous les personnages mêlent leurs voix, leurs valeurs, leurs croyances et leurs visions du monde dans ce roman polyphonique.

L'écrivaine a focalisé son roman sur Ella et Aziz, ainsi que Shams et Rûmi, et ce, dans le but de montrer aux lecteurs qu'il s'agit bien de deux histoires dans des siècles totalement différents, toutefois, elles abordent toutes les deux les même thématiques. L'amour qui unit Rûmi et Shams fait miroir à l'amour qui rattrapera très vite Ella et Aziz puisque comme Shafak le dit si bien, les histoires sont universelles et n'ont besoin ni de passeport ni de visa pour parcourir le monde.

2-3- Les personnages figurants

Les personnages figurants apparaissent rapidement dans l'histoire. Ils y jouent un rôle très secondaire. Ils font pratiquement partie du décor. Les figurants ne sont pas vraiment décrits. Ils font souvent partie d'un groupe.

On peut donc retenir que le personnage est un pilier de l'intrigue romanesque, objet principal de l'analyse psychologique et élément crucial du récit. Il se présente, en outre, comme un des supports essentiels de tout roman. En effet, aucun roman ne peut être conçu sans personnage et toute situation narrative comporte forcément au moins un personnage. Cette omniprésence conduit souvent à le percevoir comme un être naturel, ce qui crée et renforce l'illusion réaliste : en lui attribuant un état civil, une activité sociale, une psychologie et en le situant dans l'espace-temps et l'histoire, le roman donne l'impression qu'il s'agit d'un être qui existe et vit réellement.

3- L'espace et le temps du roman

Le roman que nous étudions, à savoir *Soufi, mon amour* d'Elif Shafak traite, comme mentionné, deux histoires dans des lieux et des temps complètement différents. « *Au début, elle (Ella) avait été enthousiaste et confiante, tout excitée d'être la première à lire un roman inédit d'un auteur inconnu, de jouer un rôle, aussi minime soit-il, dans leur destin, mais elle n'était plus certaine de pouvoir se concentrer sur un sujet aussi étranger à sa vie réelle que le soufisme ni sur une époque aussi lointaine que le XIIIe siècle* »⁴⁰.

L'auteur turque traite alors deux romans dans un roman. Une histoire qui se déroule au XXIe siècle, précisément en 2008 à Northampton, tandis que la seconde se déroulant principalement à Konya, en Turquie, à partir de l'an 1242.

Traversant le temps et l'espace, le roman *Soufi, mon amour* se déroule pour une part à Northampton, Massachusetts aux Etats-unis en 2008, où l'on suit le destin et la lecture d'Ella, et pour l'autre part, à Konya en Turquie en 1242, par l'intermédiaire de *Doux Blasphème*, le premier ouvrage que l'agence littéraire met entre les mains d'Ella.

⁴⁰ Ibid, P 25

4- Les thématiques abordées dans le roman

Le roman *Soufi, mon amour*, se construit comme une initiation au soufisme. C'est un roman poétique d'amour et de spiritualité. Elif Shafak a saisi de façon totale le concept de l'Amour en l'abordant de différents points de vue, grâce aux différentes voix des personnages, ces histoires mais aussi ces époques et ces espaces qui s'entremêlent pour se muer en un formidable discours sur l'Amour. Nous retenons alors que les principales thématiques abordées dans ce livre, à travers ses cinq parties représentant les cinq éléments, sont l'Amour, la Spiritualité et le Soufisme.

Ces thématiques sont toutes les trois liées. Elles sont complémentaires. C'est un roman qui rappelle à tous ceux qui l'auraient oublié qu'islam signifie " paix intérieure" et " soumission" et que " les religions sont comme des fleuves qui tous coulent vers la même mer ". Pour autant la spiritualité n'est pas la religion et c'est de la première dont il s'agit ici. Shafak nous montre à travers ses quarante règles que le soufisme n'est autre que la religion de l'Amour. Cet amour dont il est question transcende le temps et l'espace mais également les croyances, les cultures et le genre. Il s'agit d'un amour total puisque « *Une vie sans amour ne compte pas. Ne vous demandez pas quel genre d'amour vous devriez rechercher, spirituel ou matériel, divin ou terrestre, oriental ou occidental... Les divisions ne conduisent qu'à plus de divisions. L'amour n'a pas d'étiquettes, pas de définitions. Il est ce qu'il est, pur et simple. L'amour est l'eau de la vie. Et un être aimé est une âme de feu ! L'univers tourne différemment quand le feu aime l'eau* »⁴¹.

Un livre sans nul doute mystique qui nous guide dans un voyage avant tout intérieur. Certains se laisseront porter, d'autres y liront une belle histoire d'amour et apprendront le soufisme. « *Pour chaque soufi qui meurt, un autre naît, quelque part* »⁴².

Au fil des pages, les lecteurs découvrent le soufisme, le refus des conventions et la splendeur de l'amour. « *Il y a pour chacun un temps pour aimer et un temps pour mourir* »⁴³.

⁴¹ Ibid, P 469

⁴² Ibid, P 461

⁴³ Ibid, P 447

5- Le soufisme singulier de Jalal al-Dine Rûmi

Poète persan né à Balkh, dans le Khorasan, mort à Konya, où son père, Bah al-D n Walad, théologien éminent, avait été invité par le sultan seldjoukide à diriger une madrasa. Après avoir passé plusieurs années d'études à Alep et à Damas, où il rencontra sans doute Ibn al-'Arab , Jalal al-Dine Rûmi s'installe à Konya, où il enseigne la jurisprudence et la loi canonique, succédant ainsi à son père et entouré de disciples. Jalal al-Dine Rûmi était un Maître soufi tant aimé et apprécié à Konya, et même ailleurs. Il était leur idole et leur exemple. Il était également un soufi avec dix mille disciples.

« Au milieu de ce chaos vivait un érudit musulman distingué, appelé Jalal al-Dine Rûmi. Surnommé Mawlânâ « Notre Maître » par de nombreuses personnes, il avait des milliers de disciples et d'admirateurs dans toute la région et au-delà, car il était considéré comme un phare par tous les musulmans. Déjà, au jeune âge de vingt-quatre ans, Rûmi était devenu un chef spirituel. Treize ans plus tard ; aujourd'hui, les habitants de Konya le prennent pour modèle et chaque vendredi, on vient de toute la région écouter ses sermons. Il excelle en droit, philosophie, théologie, astronomie, histoire, chimie et algèbre. On dit qu'il a déjà dix mille disciples »⁴⁴.

A son époque, soit au XIIIe siècle, les gens savaient déjà qu'il va laisser son empreinte dans l'histoire.

« Ceux qui le suivent sont suspendus à chaque mot qu'il prononce et le considèrent comme un être des plus éclairés, qui va entraîner un changement crucial et positif dans l'histoire de l'islam, sinon dans l'histoire du monde »⁴⁵.

C'est là qu'en 1244 une rencontre vient bouleverser sa vie : celle de Shams de Tabriz. *« En 1244, Rûmi fit la connaissance de Shams – un derviche errant aux manières peu conventionnelles et aux déclarations hérétiques. Leur rencontre bouleversa leurs deux vies. Elle marqua aussi le début d'une amitié solide et unique que les soufis des siècles à venir comparèrent à l'union de deux océans »⁴⁶.*

Shams est un derviche errant dont on ne sait que peu de chose mais qui devint son maître spirituel et exerça sur lui une influence décisive.

⁴⁴ Ibid, P 33

⁴⁵ Ibid, P 98

⁴⁶ Ibid, PP 33-34

Ce derviche errant a aidé Rûmi à se libérer de toutes les règles conventionnelles et devenir un grand poète de l'amour.

« Grâce à ce compagnon exceptionnel, Rûmi passa de religieux moyen qu'il était à un mystique engagé, un poète passionné, un avocat de l'amour : il fut aussi l'initiateur de la danse d'extase des derviches tourneurs, et il osa se libérer de toutes les règles conventionnelles »⁴⁷.

Shams de Tabriz avait en lui une liste contenant quarante règles, qu'il appelait d'ailleurs les Quarante Règles de la religion de l'amour. C'est à travers de ces règles que ce dernier a influencé Rûmi.

« J'ai établi une liste de ce qui n'est écrit dans aucun livre, juste dans mon âme. J'ai appelé cette liste personnelle « Les Principes de base des mystiques itinérants de l'islam ». Pour moi, ils étaient aussi universels, fiables et invariables que les lois de la nature. Rassemblés, ils composaient « Les Quarante Règles de la religion de l'amour » (Shams)⁴⁸.

Rûmi a appris à s'approfondir dans l'amour grâce à notamment Shams de Tabriz. *« Après que Shams est entré dans sa vie, son cercle d'amour est devenu si vaste qu'il incluait jusqu'à la lie de la société : les prostituées, les ivrognes et les mendiants- la pire racaille », (Aladin, fils de Rûmi)⁴⁹.*

La disparition tragique de Shams de Tabriz en 1248, a causé un immense chagrin à Jalal al-Dine Rûmi. *« Brièvement résumé, on peut dire qu'au fil du temps, la douleur se transforme en deuil, le deuil en silence et le silence en une solitude aussi vaste et pure que la mer Méditerranée »⁵⁰.*

Rûmi institua plus tard le *Sam* , le concert accompagné de la danse caractéristique de la confrérie qu'il fonda, généralement connue en Occident sous le nom de derviches tourneurs.

« Nous, les derviches, nous danserons, à travers notre vie d'amour et de cœur brisé, même si l'on ne comprend pas ce que nous faisons. Nous danserons dans la douleur et le deuil, avec joie et exaltation, seuls ou ensemble, aussi lents et rapides que le cours de l'eau. Nous danserons dans notre sang », (Rûmi)⁵¹.

⁴⁷ Ibid, P 34

⁴⁸ Ibid, P 60

⁴⁹ Ibid, P 454

⁵⁰ Ibid, P 457

⁵¹ Ibid, P 60

Jalal al-Dine Rûmi, connu aussi sous le surnom de Mawlânâ, a marqué d'une empreinte ineffaçable la pensée religieuse de l'islam. Elle comprend principalement, en prose, *Le Livre du dedans* (*Fihrist*, trad. franç. Eva de Vitray-Meyerovitch), recueil de propos sur des thèmes mystiques et philosophiques ; *Les Sept Séances* (*Madjalis-e Sab'ah*) ; des *Lettres* (*Maktûbât*) présentant un grand intérêt pour la connaissance de l'époque et les relations avec les Mongols. En poésie, Jalal al-Dine Rûmi a laissé des *Quatrains* (*Rubâ'iyyât*) ; d'admirables *Odes mystiques* (*Dvân-e Shams-e Tabrîz*, trad. franç. E. de Vitray-Meyerovitch, avec la collab. de M. Mokri) dédiées à la mémoire du maître disparu ; et le *Mathnaw* (trad. franç. E. de Vitray-Meyerovitch), vaste théodicée de plus de vingt-cinq mille vers, qui a souvent été comparée à la *Divine Comédie*.

Ce long poème se présente sous la forme d'anecdotes et d'apologues, souvent empruntés au folklore, avec des commentaires ; leur multiplicité ne doit pas faire perdre de vue l'idée directrice : être l'instrument d'une initiation, d'une connaissance salvatrice. Lyrique ou didactique, l'œuvre de Jalal al-Dine Rûmi se propose toujours d'opérer une « métanoïa », une nouvelle orientation de l'âme, une « conversion » tendant à un éveil. Toutes les ressources du symbolisme, ainsi que d'autres méthodes pouvant s'adapter aux différences de capacités spirituelles sont donc mises en œuvre. Cette propédeutique à la connaissance implique la purification du cœur et de l'esprit, nécessaire pour parvenir à une certitude intuitive différente du savoir procuré par la raison discursive : car elle est une *vision*.

D'accord en cela avec tous les autres grands maîtres du soufisme, Jalal al-Dine Rûmi se fonde sur une psychologie transcendantale distinguant en l'homme des degrés à gravir pour atteindre la dimension d'intériorité qui lui révélera son moi véritable. Selon une constante loi d'analogie, les états subjectifs ont leur correspondance dans l'échelle universelle de l'Être, qui s'élève du minéral à l'ange et au-delà. L'homme parfait, parvenu à la conscience de son unité essentielle avec la Divinité, est, dit Mawlânâ, « le but de l'univers » : connaisseur des secrets divins reflétés dans son cœur et représentant de Dieu sur la Terre, il en est devenu le témoin.

Rûmi, qui se défendait de faire de l'art pour l'art, n'en est pas moins l'un des plus grands poètes mystiques de la littérature de tous les temps. Ce grand voyant, qui déclarait, au XIII^e siècle, que, si l'on coupait un atome on y trouverait un soleil et des planètes tournant autour, se veut constamment à l'unisson d'un cosmos sacralisé où tout célèbre les louanges de Dieu et où la beauté est l'un de ses plus grands signes. Le monde est tout entier un miroir de

l'Unicité divine, qui y apparaît réfractée dans la diversité des phénomènes. L'homme né une seconde fois, « devenu ce qu'il est », en se trouvant lui-même retrouve l'univers.

L'œuvre de Jalal al-Dine Rûmi est, depuis sept siècles, lue et méditée dans tout l'Orient musulman avec une ferveur qui ne le cède qu'à la lecture du Coran lui-même ; il existe encore aujourd'hui des « chaires de *Mathnaw* ».

Conclusion générale

Conclusion générale

En guise de conclusion, il est impératif d'aborder l'objectif de notre recherche pour avoir la confirmation de la crédibilité de notre hypothèse présentée dans le début de notre travail.

Notre travail de recherche avait pour objectif de s'interroger sur la vision d'Elif Shafak sur le soufisme et sa pratique dans *Soufi, mon amour*, notamment par Jalal al-Dine Rûmi. Nous avons tenté de montrer la manière dont le Maître Soufi Rûmi a été présenté dans le roman en question.

Le but de notre étude était de montrer si l'écrivaine Elif Shafak a donné une description détaillée et approfondie du soufisme et de la personne de Jalal al-Dine Rûmi, notamment son parcours soufi, dans le roman *Soufi, mon amour*.

Pour ce faire, nous avons, dans le premier chapitre, fait une définition détaillée du soufisme, nous avons également fait, dans le même chapitre, l'évolution du soufisme en Turquie, et les soufis les plus connus de l'histoire. Dans le deuxième chapitre, nous avons donné une description détaillée de l'écrivaine Elif Shafak (biographie et bibliographie et vie privée). Nous avons aussi, par la suite, parler des œuvres de cette écrivaine turque et des différentes thématiques abordées dans ses écrits, comme nous avons résumé les principaux points du roman en question et analyser son titre. Quant au dernier chapitre, le chapitre numéro 3, nous nous sommes dirigés vers l'analyse des personnages du livre et plus particulièrement le personnage de Jalal al-Dine Rûmi et sa pratique du soufisme dans le roman *Soufi, mon amour*.

Par cette étude et enchaînement d'analyses sur les différents aspects qui composent notre corpus, nous avons constaté qu'Elif Shafak, et à travers *Soufi, mon amour*, a réussi à donner une présentation et une description détaillée du Maître Soufi Jalal al-Dine Rûmi, mais aussi de toute la pratique soufie. Ainsi que la confirmation de la validité de notre hypothèse choisie. L'auteurice a consacré la deuxième histoire de son roman, celle de Shams et Rûmi, pour parler du parcours soufi de cet érudit musulman qui a tant marqué l'histoire, et l'influence de Shams de Tabriz sur lui, à travers les Quarante Règles de la Religion de l'Amour. En conclusion, nous pouvons dire que l'écrivaine a redonné vie à ce personnage historique, qui est Jalal al-Dine Rûmi, et a mis la lumière sur son soufisme particulier dans son roman *Soufi, mon amour*.

A la fin de ce travail de recherche, il est nécessaire de souligner qu'il ne s'agit qu'un début d'une analyse qui suscite plus d'informations et de thématiques à rajouter. Il ne s'agit qu'une première recherche qui invite à être complétée et approfondie dans de futurs travaux.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus littéraire

Elif Shafak, *La bâtarde d'Istanbul*, Ed France Loisirs, 2008.

Elif Shafak, *L'architecte du sultan*, Ed Flammarion, 2013.

Elif Shafak, *Soufi, mon amour*, Ed CPI France, 2011.

Ouvrages théoriques

Béatrice Didier *L'écriture-femme*, Ed PUF.PARIS, 1981 P 39

Christian Bonaud, *Le soufisme : al-tasawwuf et la spiritualité islamique*, Ed Maisonneuve et Larose, 2002, p. 11

G. Maurand, *Le personnage : du nommé à l'innommé*, Ed P.E.Q, 1984, P83.

Gérard GENETTE, *Seuils*, Ed. Seuil, Paris, p13.

Hoek L H, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981, p 21.

Michel Chodkiewicz, *Le Sceau des Saints, Prophétie et Sainteté dans la doctrine d'Ibn 'Arabi*, Ed Gallimard, 1986, p. 39

Rachida Chih, *Le soufisme au quotidien*, Ed Confréries d'Égypte au XXe siècle Arles-Paris, Sinbad/Actes Sud, 2000, p. 16

Roland BARTHES, *Analyse textuelle d'un conte d'E.Poe dans l'aventure sémiologique*, Seuil, 1985, p329

Thierry Zarccone, *Le soufisme : voie mystique de l'islam*, Ed Découvertes Gallimard, 2009, p. 133

Dictionnaires consultés

O. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1972, P286

Dictionnaire *Le Robert*

Sitographie

<https://boowiki.info/art/les-ecrivains-turcs/elif-shafak.html>

<https://www.turquie-culture.fr/pages/lettres-turques/romans/elif-shafak.html>

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Elif-Shafak>

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Elif-Shafak>

Wiktionnaire, in fr.wiktionary.org/wiki/dictionnaire

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/qu'est-ce-que-le-soufisme-5598705>

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/soufisme/92823>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_maitres_soufis

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Introduction..... | 4 |
| Chapitre 01 : Le soufisme entre doctrine et inspiration littéraire.... | 7 |
| 1- Qu'est-ce que le soufisme ? | 8 |
| 2- Le soufisme en Turquie..... | 10 |
| 3- Les soufis les plus connus de l'histoire..... | 13 |
| Chapitre 02 : Soufi, mon amour : un roman singulier | 18 |
| 1-Tout savoir sur Elif Shafak | 19 |
| 1-1 Biographie de l'autrice | 19 |
| 1- 2 Bibliographie de l'autrice | 20 |
| 1-3 Vie privée de l'autrice | 21 |
| 2- Les œuvres d'Elif Shafak, une écriture singulière | 22 |
| 2-1 Les principales thématiques abordées dans les écrits de Shafak | 22 |
| 2-2 Les langues d'écriture et de publications | 25 |
| 3- Présentation du corpus | 26 |
| 3-1 Résumé du roman | 26 |
| 3-2 Analyse du titre..... | 30 |
| Chapitre 03 : le soufisme singulier de Jalal al-Dine Rûmi | 33 |

| | |
|---|-----------|
| 1- L'importance des personnages dans un roman | 34 |
| 2-Analyse des personnages du roman Soufi, mon amour | 35 |
| 2-1 Les personnages principaux | 35 |
| 2-2 Les personnages secondaires | 37 |
| 2-3 Les personnages figurants | 40 |
| 3- L'espace et le temps du roman..... | 40 |
| 4- Les thématiques abordées dans le roman..... | 41 |
| 5- Le soufisme singulier de Jalal al-Dine Rûmi | 42 |
| Conclusion générale..... | 46 |
| Bibliographie | 49 |